

**QUAND PASSENT LES CIGOGNES (1958) Russie**  
**de MIKHAÏL KALATOZOV,**  
**avec Tatiana Samoilova, Alexei Batalov, Vassili Mercounev; Alexandre**  
**Chvorine, Svetlana Khantonova**  
**d'après la pièce de Viktor Rozov.**  
**Images : Sergueï Ouroussevski ; musique : Mieczyslaw Weinberg**

Moscou 1941. Veronika et Boris sont éperdument amoureux. Mais lorsque l'Allemagne envahit la Russie, Boris part sur le front. Mark, son cousin, évite l'enrôlement militaire et reste auprès de Veronika qu'il convoite. Dans le chaos de la guerre, Veronika, sans réelle conviction, va succomber à ses avances. Mais espérant retrouver Boris, Veronika est embauchée comme infirmière dans un hôpital en Sibérie.

La bataille, annoncée aux portes de Stalingrad entre l'armée russe et l'armée allemande, s'engage. Cependant Kalatozov nous montre peu la guerre, seulement une étendue boueuse où les hommes meurent. Ce qui intéresse le réalisateur russe ce sont les effets de cette guerre sur la vie et sur la population en général.

Stylistiquement dans l'épure, le cinéma de Kalatozov est traversé par de multiples courants, chaque fois éloquents, jamais pesants. Expressionniste, symbolique, mélodramatique, le film transcende le monde, appelé à nourrir un récit qui parle de la guerre sans nous plonger dans ses entrailles. Par contre les destins individuels, confondus dans des élans patriotiques, donnent un véritable sens à la collectivité et à une pathétique histoire d'amour.

"*Quand passent les cigognes*" est une formidable leçon de mise en scène de la grande école du cinéma russe, le VGIK, où ont enseigné Eisenstein, puis Mikhaïl Romm. L'écriture cinématographique de ce film comporte des audaces visuelles reposant sur une construction de ruptures. A travers la durée des plans souvent spectaculaires, déployés par le truchement de travellings acrobatiques et de mouvements de grue, l'œuvre dialogue avec le cinéma de Sergueï Eisenstein dont l'ampleur passée hante toujours Kalatozov et son chef opérateur, incroyable virtuose de l'image qu'est Ouroussevski.

Staline est mort depuis cinq ans, lorsque le film se réalise. En 1941, époque où il est censé se dérouler, les portraits de Staline abondent partout : dans les gares, sur les places publiques, sur tous les édifices publics. Kalatozov les a purement supprimés, comme si ce criminel n'avait jamais existé, volonté affichée de gommer ce sinistre personnage de l'histoire et en même temps de signifier que la Russie est sortie de la pire des dictatures.

Lorsqu'il est présenté au Festival de Cannes, le film fait un tabac et remporte la Palme d'or incontestée. Tatiana Samoilova le prix d'interprétation. Il est vrai que l'on ne peut pas oublier de sitôt la grâce de cette comédienne qui crève littéralement l'écran.